

SYNTHÈSE DE LA CONSULTATION SYNODALE DIOCÉSAINNE

1. Aperçu de la démarche diocésaine et des réponses

La question fondamentale du *Vadémécum* est la suivante : « *En annonçant l'Évangile, une Église synodale "marche ensemble". Comment se « marcher ensemble" se réalise-t-il aujourd'hui dans votre Église locale? Quels pas l'Esprit nous invite-t-il à accomplir pour grandir dans notre "marcher ensemble"?* » (5.3). Lors de ses consultations, l'archidiocèse de Gatineau a retenu cinq des dix thèmes proposés, à savoir les numéros 2, 3, 4, 5 et 9. Dans l'ordre déterminé par le diocèse, il s'agit d'Écouter, Prendre la parole, Célébrer, Discerner et décider et Coresponsables dans la mission. En outre, reprenant le premier thème du *Vadémécum*, *Compagnons de route*, et sa référence à ceux « qui semblent plus éloignés » sur le chemin ou « laissés de côté », le diocèse y a ajouté plus tard son propre thème facultatif, *Un dialogue ouvert*. L'intention était d'encourager les conversations avec « ceux qui ne sont pas nécessairement "pratiquants" mais "ouverts au dialogue avec la vie de l'Église" ».

Sur les 53 paroisses et missions potentielles (38 francophones, 11 anglophones et deux bilingues, plus deux desservant des communautés portugaises), le diocèse a reçu des réponses provenant de 24 d'entre elles. En outre, 20 petits groupements informels et six personnes individuelles à travers le diocèse ont répondu, ainsi que neuf mouvements et groupes de prière, au moins cinq communautés de religieuses et un certain nombre de prêtres. Au total, pas moins de 605 personnes ont participé à au moins 140 rapports. Certains n'ont abordé qu'un seul des six thèmes proposés, d'autres plus d'un. Les réponses provenaient de collectivités urbaines et rurales, et des banlieues, incluant paroissiens francophones et anglophones, Québécois « de souche » ainsi que paroissiens d'autres origines ethnoculturelles.

Les réponses ont été très majoritairement positives et constructives. Même celles d'une minorité de répondants ayant fait part d'une profonde impatience ou d'un profond découragement. Ceci découle de leur perception de la situation actuelle de l'Église en général ou de leur propre paroisse qui tente de trouver son chemin pour relever les défis de la culture contemporaine et de la société sécularisée.

Pour aider et promouvoir la consultation lancée le 16 octobre 2021, le diocèse a produit une brochure en couleur (*Rencontres de dialogue*), un signet Synode, des guides de discussion, une présentation PowerPoint animée et un site Web spécial (Info Synode) intégré au site Web du diocèse. Chacun de ces supports a été enrichi du logo du Synode, ainsi que de renseignements tirés du *Vadémécum* et du *Document préparatoire*. Une personne-contact du diocèse a été nommée pour coordonner la production des ressources d'information ainsi que les consultations paroissiales et les groupes. Une fois qu'un certain nombre de réponses ont été reçues par le diocèse, une équipe de quatre personnes a été sélectionnée (une laïque, une religieuse et deux laïcs, dont la personne-contact du diocèse) pour lire les réponses et y réfléchir. Les quatre se sont réunis par vidéoconférence de façon presque hebdomadaire. Les principaux points mis en évidence dans chacune des réponses ont fait l'objet d'un résumé analytique sur lequel les quatre membres de l'équipe se sont accordés. En fonction de ce résumé qui comprenait de nombreuses citations brèves compilées à partir des réponses, et toujours avec l'apport et les commentaires de toute l'équipe, un

membre de l'équipe a rédigé une version préliminaire de la synthèse diocésaine. Après son examen de l'archevêque, cette version provisoire de la synthèse a été étudiée et validée lors de l'assemblée synodale du diocèse du 28 mai 2022, assemblée qui a réuni quelque 205 délégués venus de part et d'autre du diocèse et qui ont été répartis en ateliers de discussion et de consultation. À la lumière des résumés de chaque atelier, une conclusion a été rédigée, texte qui a de nouveau été revu par l'archevêque.

2. Points de convergence transversaux (par ordre décroissant de fréquence)

Parmi les six thèmes retenus, *Écouter* et *Coresponsables dans la mission* ont été le plus souvent abordés, avec une prédominance du thème *Écouter*. Le thème *Un dialogue ouvert* a été le moins abordé. Les trois autres thèmes (*Prendre la parole*, *Célébrer* et *Discerner et décider*) ont presque tous été abordés de manière égale, mais certes presque deux fois moins souvent que le thème principal *Écouter*.

Le Pape François insiste souvent sur le fait que « tout est lié ». Or, les réponses indiquent clairement comment les thèmes sont imbriqués. Chaque thème interagit avec d'autres, le sixième « sondant » à sa manière les cinq premiers, et « vérifiant » dans quelle mesure les réponses attestent que chaque thème fait partie intégrante de la poursuite du ministère et du message de Jésus : la proclamation de la Bonne Nouvelle aux pauvres, la libération des prisonniers, le regain de la vue pour les aveugles, la libération des opprimés (Luc 4,18 ; Isaïe 61,1.2). Cette interrelation dynamique devient encore plus évidente dans les points de convergence qui en émergent. Ceux-ci sont regroupés ici en six « affirmations » et trois autres « tendances secondaires ». Les « tendances secondaires » ont été mentionnées dans les rapports environ deux fois moins souvent que les « affirmations », mais elles offrent néanmoins une perspective et un aperçu précieux des points de convergence précédents.

1) Affirmations contenues dans les points de convergence

- a) L'affirmation la plus récurrente dans les rapports était *l'importance de l'engagement et du service*. « Être attentif aux réalités de son milieu... apporter son aide aux personnes en détresse, aux pauvres, aux personnes isolées... savoir encadrer et encourager les jeunes... et les moins jeunes... oser se renouveler ... être un lieu d'espérance, en discernant ce qui dans notre monde est source d'espérance. » « Être présent à son prochain. » « Chacun engagé dans la mission chrétienne, ainsi que dans l'engagement familial, paroissial ou communautaire. »
- b) La deuxième affirmation la plus évidente était celle de *la valeur des petits groupes* qui, grâce à leur taille, facilite l'écoute, le partage et l'accueil. « Dans les petits groupes de partage, l'écoute et l'accueil des personnes se vivent mieux, les laïcs sont plus reconnus. » « Dans un groupe où l'on se connaît bien, on peut s'exprimer. » « L'échange est toujours meilleur en petit groupe ou en petit comité. »
- c) Dans les quatre autres affirmations, mentionnons d'abord, *l'absence de l'accueil et le besoin à ce niveau*. « Le climat de fraternité, d'accueil et d'unité n'est pas toujours perçu. » « C'est dans le partage d'expériences d'écoute et d'accueil, heureuses ou malheureuses, que l'on bâtit la communauté. » « Des résidents de la paroisse voisine participent

régulièrement aux offices de notre paroisse parce qu'ils s'y sentent mieux accueillis. » « Un grand nombre de familles de nos paroisses sont constituées de personnes divorcées et souvent remariées, de personnes formant un couple de même sexe, de personnes transgenres, etc. Ces personnes ne se sentent pas accueillies dans nos célébrations et nos activités. »

- d) La prochaine affirmation porte sur *l'appréciation des célébrations liturgiques* dans la paroisse ou la mission, bien qu'un certain nombre de répondants aient également exprimé le besoin de formation, d'une plus grande variété et d'atmosphère plus joyeuse, de meilleures homélies et de la revitalisation de leur chorale et de leur musique. « Les célébrations d'un dimanche à l'autre sont trop routinières, les homélies trop longues et les assemblées de fidèles trop passives. Nous avons grand besoin de célébrations qui exaltent la vie, qui révèlent davantage l'amour de Dieu pour son peuple ». Pourtant, les déceptions soulignent aussi la reconnaissance quasi unanime de la manière dont l'Eucharistie doit être « le cœur de chaque rencontre, la source à laquelle les fidèles s'abreuvent pour étancher leur soif ». « Nos célébrations liturgiques sont sources de vie et de joie » qui « unissent les gens de toutes générations et encouragent la communion fraternelle. » Compte tenu de cette importance, et des défis d'une société et d'une culture « peu à peu laïcisées », où « le message du Christ n'existe plus », il y a une claire préoccupation quant au nombre croissant de ceux qui ont besoin d'être « emmenés à participer à la célébration et à l'apprécier ». « Une catéchèse s'avère impérative car les gens ne comprennent pas le sens des mots ni des symboles. »
- e) De la même manière, *on reconnaît que la Parole de Dieu doit être le fondement et la force de la vie personnelle et communautaire*. « Il faut prendre le temps pour écouter Dieu dans sa parole. Il est là pour dire quelque chose à notre monde d'aujourd'hui. » « Par l'écoute de la parole, j'ai découvert ce qu'est ma mission en ce monde » « La Parole de Dieu nous nourrit. » Cette reconnaissance va également de pair avec la demande d'une meilleure formation aux Saintes Écritures. « Ne tardez à offrir de la formation à la Parole de Dieu pour que les gens puissent mieux la connaître. » « Il faut comprendre la Parole pour se l'approprier, l'appliquer à sa vie et la laisser nous transformer. La préparation aux sacrements et la messe du dimanche ne devraient pas être les seuls lieux de formation à la Parole de Dieu. »
- f) La dernière affirmation, aussi fréquente que C, D et E ci-dessus, porte sur *l'importance de l'accompagnement, de l'encouragement et du leadership*, ces sujets étant souvent jugés inadéquats ou insuffisants. « On a besoin d'encouragement, de soutien pour grandir. » « Dans l'Église, il est important de cultiver une attitude de tendresse, d'accueil, de bienveillance, de douceur, d'amour et de patience. Il faut féliciter et encourager les initiatives en ce sens. Nous vivons un tournant dans l'Église; il est donc important de partager et de réfléchir ensemble. » « On constate un manque de leadership, de structures et peut-être aussi d'énergie et d'originalité face aux façons de fonctionner en Église plutôt qu'en individus rassemblés. » « La mission consistant à approcher des personnes et à les inviter à la vie ecclésiale ou leur donner des responsabilités peut être très importante. » « Nos prêtres sont au service de notre Église pour nous aider et nous soutenir. » « Les gens

ont tellement besoin qu'on les écoute, qu'on les accueille, qu'on les apprécie et qu'on les aime. »

2) Tendances secondaires parmi les points de convergence

- a) Un nombre récurrent de réponses plaide pour *que les femmes aient une plus grande visibilité dans le leadership et la formation*; il a une préoccupation similaire, mais moindre, pour les laïcs. « L'Église ferait preuve de davantage d'empathie si les femmes y détenaient de vraies responsabilités. » « Chez les prêtres, on note une attitude axée sur l'administration : il y a un manque d'empathie et de confiance envers les femmes et les laïcs. » « On voit qu'à l'intérieur l'Église est un "boys' club" où la femme vient en deuxième rang. » « Nous sommes convaincus que ces relations sont entachées d'une profonde discrimination envers les femmes. »
- b) Il y a des plaidoyers répétés pour *la formation* – dans les Saintes Écritures, la théologie, la liturgie, ainsi que les compétences en communication. « Il est important de bien connaître notre foi chrétienne et de faire connaître Dieu (évangélisation, catéchèse, initiation sacramentelle) et cela, dès l'enfance. » « On souhaite une meilleure formation, plus particulièrement, en ce qui concerne les textes bibliques, les traditions et les positions de l'Église, ainsi que la nature, le vocabulaire et le sens des gestes lors de la célébration des sacrements. » « Nous avons besoin de formation afin qu'à notre tour nous puissions former les autres. » « Apprendre à écouter en faisant attention à ce que nous disent nos émotions » et à la « capacité d'analyser notre écoute ».
- c) Avec un accent aussi important que celui sur les deux tendances précédentes, mentionnons le désir d'avoir des *homélies* qui ne sont pas « répétitives et ennuyantes » mais « plus nourrissantes », qui « s'adressent davantage au vécu des personnes » et qui « interpellent. » Elles doivent être données « avec simplicité, sans aspect moralisateur » et sans « utiliser un langage trop technique ou hermétique. »

3. Éléments liés aux thèmes particuliers

1) « Écouter »

L'écoute est un élément « important dans la vie, en famille, en amitié, au travail et en Église », pourtant c'est *un défi constant*. « Une écoute est efficace quand on écoute jusqu'au bout ce que l'autre veut partager. » Les personnes « qui se sentent écoutées en Église ont le sentiment d'être reconnues, entendues, valorisés, de faire partie d'une même famille. Ceux qui ne se sentent pas écoutés se sentent exclus, pas importants, pas utiles » et selon « leur point de vue ne comptent pas dans la vie de l'Église. » « L'écoute mutuelle rapproche » et « devient source de croissance personnelle et spirituelle. »

L'écoute « demande de la persévérance et de la patience. » « Parfois on est en mode solution au lieu d'écouter et de recevoir ce que l'autre a à dire. *Difficile* de faire communauté lorsque l'on ne prend pas le temps de connaître l'autre. » « Il faut vraiment évaluer son écoute et sa façon d'écouter, et il faut prier pour s'entraider à écouter en Église. »

En tant que membre de la communauté des croyants, écouter aujourd'hui signifie *être accessible à ceux qui nous entourent*, à d'autres nationalités et cultures, à différents types de famille, ou à ceux qui sont en difficulté. « Dans notre paroisse, il y a plusieurs personnes issues de différentes cultures. Avons-nous des tribunes pour dialoguer et pour nous écouter mutuellement? » « Comment rejoignons-nous les nouveaux résidents ou les visiteurs d'une autre culture, les jeunes familles, ou ceux qui sont malades et démunis, certaines personnes qui portent en elles de lourdes peines? »

2) « Prendre la parole »

Ce qu'il faut faire, c'est « *sortir de l'anonymat de la communauté* » et « l'humaniser, la personnaliser ». Bon nombre de difficultés nuisent à ce but, notamment « la gêne, la timidité, le manque de leadership, la divergence d'opinions, la culture, le manque de confiance en soi. » « Peu de gens s'expriment et quand ils le font, peu de changements en résulte. » « On fait des célébrations ensemble, mais on ne connaît pas la vie de son voisin. » On « assume une fonction, un travail à accomplir et on ne tient pas compte des besoins de la personne qui s'offre pour la tâche. » « La fatigue et l'usure nous rendent parfois intolérants et nous empêchent d'accueillir l'autre comme il le faudrait. »

Selon les réponses, la capacité d'une communauté de foi à écouter et à s'exprimer se mesure à *la façon dont elle écoute, recherche et accueille* ceux qui, en son sein et dans les milieux environnants, sont « nouveaux » et « parmi les plus pauvres ». L'Église « vit-elle vraiment l'expérience de sa périphérie, c.-à-d. avec des personnes qui vivent un handicap, des prisonniers », de celles qui sont « en détresse » ou « isolées », qui se trouvent dans « les hôpitaux, les milieux de désintoxication, la rue »? En termes bibliques, les étrangers, les orphelins et les veuves, les personnes vulnérables et sans défense. « L'Église, c'est nous! Si quelqu'un souffre, tout le monde souffre! Nous tous sommes invités à faire chacun notre part pour garder cette Église en vie, aujourd'hui! » Un examen de conscience s'impose donc au sujet de « la compassion, le soutien, le besoin de gens qui peuvent agir. » « Ai-je bien analysé la situation? Ai-je pris un recul suffisant avant de foncer? Ai-je consulté les personnes que je considère intègres et dotées d'un bon jugement? Puis, qu'arrive-t-il si une relation conflictuelle émerge avec une personne ou dans un groupe de personnes? Il faut réellement trouver le moment propice et le bon auditoire. S'il s'agit d'un sujet qui nous tient à cœur, nous nous devons d'assurer que nous sommes dans un bon état d'esprit pour donner des chances à un échange constructif » et être authentiquement accueillant. « Il est essentiel de veiller à ce que les autres ne se sentent pas exclus. »

3) « Célébrer »

Pour qu'une communauté puisse « retourner dans la réalité avec des forces reçues de l'Esprit-Saint », ses célébrations liturgiques doivent : « aspirer à la *plus grande participation de l'assemblée* qui soit au niveau de l'accueil, des lectures, des offrandes, des gestes du Notre Père ». Cela signifie « rejoindre toute la grande famille de Dieu, de tout âge, et chacun selon son niveau et son vécu – spirituel, intellectuel, linguistique » : « les enfants, les adolescents, les familles, les laïcs, les communautés immigrantes, les personnes plus âgées, les personnes seules, bref, toutes les générations de personnes, sans oublier le prêtre. » Nous devons « prier

pour tous – ceux qui ne viennent pas à la messe, qui sont malades, les défunts, qui sont en difficulté ou dans le besoin. » Nous devons nous « intéresser à tous les membres présents sans exception, à ceux et celles qui ne nous ressemblent aucunement, même les moins doués ou les moins attirants, à ceux et celles qui ne sont pas de « notre gang ». « Cela suppose même une ouverture aux absents et à toute l'humanité. »

Autant on a besoin de « laisser à d'autres la chance de s'exprimer », de même « *le silence* aide à se mettre à l'écoute de Dieu. » « Il faut s'accorder un temps de réflexion » et « des temps de silence pour bien emmagasiner ce que Dieu veut nous faire comprendre. » « Un temps de recueillement aide à approfondir le sens des moments importants », notamment « avant et après la célébration, » « après l'homélie et la communion ». Contrairement « au rythme de vie effréné d'aujourd'hui », il faut que la liturgie puisse « s'oxygéner » grâce à des moments de « prise de conscience » au moyen « d'intériorité » et de « réflexions ».

Souvent « les célébrations manquent d'impact car les gens viennent soit par habitude soit sans préparation. » Pour améliorer cet état d'esprit, certains suggèrent de prendre « un temps de *préparation personnelle*, par exemple, une lecture, une prière, un moment d'intériorité. » D'autres soulignent la pertinence d'un *suivi en famille*. « Il faut à nouveau impliquer les enfants. » Même si « des parents veulent que leurs enfants reçoivent les sacrements et, qu'eux-mêmes ne viennent pas à l'église, il nous faut "nous adapter et veiller" à ce que cela soit intéressant pour qu'ils reviennent et avec les enfants. »

Certains trouvent les *dévotions* dérangeantes ainsi que les diverses façons dont certains groupes ou cultures expriment leur foi. Tandis que, pour d'autres, « les neuvaines, l'adoration, les images marquantes, (peu importe l'âge), les mouvements, la réponse à un appel à l'action dans le cheminement de foi sont des expériences de célébrations qui sont inspirantes et nous guident dans notre mission en Église. » « Ce qui m'inspire, m'attache également à Dieu. » Une paroisse propose une solution : « Les différentes façons dont de nombreuses personnes de diverses nationalités menaient leurs célébrations génèrent beaucoup d'attention, voire de gêne. Nous avons donc formé une équipe pour nous aider à mieux comprendre et communiquer. »

Certains *détails pratiques* sont source de préoccupations : « Il y a peu d'attention aux personnes handicapées ou aux personnes vieillissantes au moment de la communion. » « Certains célébrants et lecteurs ont des problèmes de locution et leur voix manque d'enthousiasme. » « Malheureusement, l'acoustique d'un bon nombre d'églises est problématique », et la sonorisation fait défaut – par exemple, « un micro mal placé » ou « trop éloigné ».

De même, les paroissiens aspirent à des occasions de *se rencontrer et de se saluer*, par exemple avant et après la liturgie, et aussi à des occasions « de rencontre pour dialoguer et pour s'écouter mutuellement », pour « cultiver la prise de conscience du bien qu'apporte le soutien et l'enrichissement mutuels. »

De même, il y a un appel répété pour « *la présence de nos prêtres* non seulement lors de la célébration des sacrements ou de la messe » mais aussi hors de ces célébrations. Pour « être en mesure de cerner les dons et les forces des paroissiens et paroissiennes », « les prêtres devraient

participer aux rencontres à l'extérieur de la communauté paroissiale. » Il y a un désir de voir le clergé être des bergers qui reflètent « l'odeur de leurs brebis », qu'ils soient « proches de nous, de nos réalités. » « Peut-être sont-ils gênés de s'intégrer, surtout quand ils viennent d'autres cultures? Mais c'est une voie à double sens : le nôtre est d'accueillir les nouveaux arrivants et le leur, de s'intégrer progressivement à notre culture. »

4) « Discerner et décider »

Ce thème est celui qui était le plus chargé de *frustrations*. « Les décisions sont déjà prises d'avance. » « On est déçu de ne pouvoir faire changer les choses. » « On ne participe pas assez dans ce processus. » « On a rarement l'occasion de prendre des décisions. » « Souvent les personnes les plus influentes exigent l'application de leurs points de vue. Les responsables ne se mettent pas assez en retrait pour permettre aux timides de prendre la parole. »

Quelques *explications à l'origine de ces difficultés* : « L'aspect dominant de certaines personnes. » « Le prêtre ne fait pas suffisamment d'efforts pour connaître les personnes et donc ne sait pas ce que chacune peut apporter. » « L'autorité venant du haut est imposante. » « La hiérarchie doit être plus humble et plus humaine. » « L'Église doit renouer avec sa mission première. »

Suggestions *pour aller de l'avant* : « Il faut comprendre qu'on est tous appelés à la mission. » « Aller vers son prochain et l'inviter à participer. » « La communication. » « Plusieurs vivent dans la peur de ne pas bien faire. Il faut se sentir à l'aise. » « Encourager les gens selon le talent de chacun. » « Accepter que l'engagement puisse être ponctuel pour une tâche précise et pour un temps limité. » « Encourager les laïcs à réaliser des choses; cela les fait grandir et les encourage à s'engager de diverses façons. » « Un meilleur rapprochement entre le diocèse et la communauté paroissiale. » « Des décisions partagées – prendre l'avis les uns des autres. »

5) « Coresponsables dans la mission »

La consultation a indiqué que certains ont *une connaissance approfondie de la mission de l'Église* et des exigences qu'elle peut comporter. « L'évangélisation, c'est la mission de l'Église confiée au peuple des baptisés. » « Nous participons à la mission en Église, par divers moyens. » « Il faut être missionnaire pas seulement dans l'Église mais dans le monde. Être présent et servir. C'est ainsi que Jésus veut que nous soyons des témoins. » « Certains ont témoigné avec courage et ont exprimé, tant au travail que dans leur entourage, avoir éprouvé de la gêne de dire qu'ils étaient croyants et qu'ils étaient pratiquants. » D'autres semblent avoir une idée moins précise de ce qu'est la mission, la confondant avec diverses formes « d'engagement et de service » : « c'est un rôle très important ... pour soutenir et venir en aide au clergé »; « un appel pour répondre à un besoin de la communauté paroissiale »; « différentes activités de l'Église »; « porter la communion aux malades et leur rendre visite »; « agir comme bénévole » ; « offrir divers services ».

Les laïcs, « de par leur vocation, cherchent le Royaume de Dieu *en gérant les choses temporelles* et en les organisant selon le dessein du Seigneur ». Pour participer à la mission d'évangélisation de l'Église, ils se doivent « d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter

toutes les réalités temporelles, les nourrir et les transformer en fonction du Christ » (*Lumen Gentium*, 27,2; *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 898). Est-ce que cette vocation est appréciée et comprise par les laïcs et les prêtres? « Nous rêvons d'une Église qui définit et explique clairement le rôle et les responsabilités des fidèles dans la mission d'évangélisation que nous voulons partager. »

Les réponses soulignent en plus *le besoin d'être mieux soutenu par le clergé*. « Sensibiliser les membres de la communauté en leur parlant d'engagement, non comme "bénévolat", mais comme "engagement" au nom de leur foi. » « Notre mission commune doit être inclusive à tous les niveaux de l'Église. C'est la base, l'ensemble de la collectivité, à qui il faut donner les moyens d'agir et de se faire entendre. » « Nous allons régulièrement à la messe et pourtant nous ne connaissons pas les mouvements, groupes et organisations qui font partie de l'Église, et ces organisations ne se connaissent pas entre elles. » « Sans l'appui, sans le soutien et l'encouragement provenant des prêtres, on ne peut pas aller très loin. »

6) « Un dialogue ouvert »

Les répondants ont abordé ce thème selon l'angle « *des gens en périphérie* ». Ces personnes sont ceux qui sont « les plus démunis » ou « marginalisés », « les personnes LGBTQ+ », « les personnes qui vivent un handicap », et « les prisonniers ». Certains d'entre eux décrivent leurs situations de la façon suivante : « Je me suis sentie exclue et même rejetée. » « Je n'ai jamais senti que j'étais bien accueilli. » « Je suis comme un 'outsider'. » L'Église « est un club dont je ne fais pas partie. » « On ne fait pas partie de l'Église. Nous et l'Église, on est chacun dans la périphérie de l'autre, comme des orbites qui ne se rejoignent pas. » « On souhaiterait que l'Église marche avec nous en tant qu'être humain. » « Je souhaiterais que l'Église fasse route avec nous. »

Ce qui aide à faire ces découvertes : « L'écoute. » « Des valeurs partagées – les familles, les enfants, les travailleurs » « L'audace. » « Passer de la parole aux actes. » « Une mission en-dehors. » « L'expérience de la synodalité. » « Un message d'inclusion et de bienveillance. » « Être un filet de sécurité sociale. »

Les espaces de rencontre : « Une communauté qui exerce sa foi, sa spiritualité, sa solidarité auprès des plus démunis. » « Des organismes qui promeuvent la diversité. » « Le *Comité partage* et les *Troubadours de la bienveillance* qui répondent authentiquement à l'entraide et le soutien aux autres. » « La Guignolée de la paroisse. »

Ce qui nuit à la rencontre : « Un message incohérent. » « Manque d'ouverture. » « Le langage de l'Église qui ne rejoint pas. » « L'image d'être sélective et exclusive. » « La difficulté d'obtenir des nouvelles de l'Église. » « On n'a pas vraiment donné aux laïcs les pouvoirs et la reconnaissance qu'ils méritaient. »

4. Observations générales sur la synodalité

La consultation indique que cette expérience de la synodalité a été *riche de sens*. « Occasion de s'exprimer et d'être accueilli. Fiers de vivre cette expérience ecclésiale et espérant être entendu et que cette expérience porte des fruits. » « Se rassembler et échanger dans le cadre de

ce synode lancé par le Pape François est pour nous source d'une grande espérance. Nous pouvons entrevoir un renouveau possible dans notre Église pour qu'elle soit de plus en plus missionnaire et prophétique. » « C'était une rencontre humanisante. Nous avons fait communauté. Nous avons partagé nos joies et nos peines. Rencontre audacieuse. Voilà que nous avons eu le courage de se parler en vérité. » « Nos partages nous ont révélé notre humanité et ont aidé à réduire le jugement d'autrui. »

Comme le note le *Vadémécum*, la synodalité se vit déjà de plusieurs façons dans l'Église. L'archidiocèse de Gatineau a tenu un synode diocésain, dont les étapes finales ont été reportées afin de se concentrer sur la phase préparatoire de la 16^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques. De plus, le diocèse dispose depuis des années d'un conseil pastoral diocésain et de conseils pastoraux paroissiaux. Pourtant, de manière surprenante (et utile !), un certain nombre de réponses révèlent des *failles et des faiblesses dans la manière dont l'Église locale vit sa synodalité*.

Ces faiblesses sur le plan local se sont révélées à plusieurs niveaux. Premièrement, des *préoccupations sur l'écoute et la prise de parole*. « Ce fut l'occasion d'apprendre à s'écouter avec respect et à s'exprimer librement sans peur, sans se sentir jugé mais aussi sans s'accuser mutuellement... Ce fut une grande école. » « La méthode de la démarche synodale est la méthode à apprendre et à suivre. » Deuxièmement, *la communication et le suivi*. Des répondants ont fait ressortir la nécessité d'un « meilleur rapprochement entre le diocèse et la communauté paroissiale. » Dans « le processus décisionnel au niveau diocésain, beaucoup de décisions et d'activités sont axées sur la situation des paroisses urbaines. » « Voici venu le temps de faire une fine analyse des éléments qui ont déjà été soulevés à maintes reprises. » Par ailleurs, *des questions pratiques n'ont pas été résolues*, par exemple en ce qui concerne les personnes âgées, les personnes handicapées et la sonorisation des lieux. Autre exemple : « Une personne a suggéré lors de la fermeture d'une église, d'y faire un lieu de présence (pour la prière). La proposition a été rejetée du revers de la main. En y repensant, ce rejet semble une réaction devant ce qui semble une nouveauté parce qu'on ne sait pas comment y faire face. »

Malgré nos différences, il *nous faut tous parvenir*, à cette union du cœur, cette communion que vivaient les apôtres et que veut le Christ. Pouvons-nous espérer que le synode sera un chemin qui nous y conduira? « Cette phase diocésaine du Synode des évêques nous donne l'occasion d'approfondir les fruits de la démarche synodale que nous avons entreprise en 2018 et qui nous a permis de dégager des priorités pastorales concrètes. » « Le vrai dialogue entre époux, entre enfants, entre parents et enfants demande de la persévérance et de la patience. Il permet la compréhension mutuelle. L'Église est une grande famille. » « Avec le synode et cet exercice, on voudrait qu'il en découle quelque chose qui va nous faire avancer dans la mission de l'évangélisation. »

5. Diverses suggestions pour avancer dans le chemin de la synodalité

Sous réserve d'autres consultations et réflexions pertinentes, 14 approches pastorales ont commencé à se dessiner. Ces éventuelles prochaines étapes sont présentées à l'Annexe 1 et ne sont pas énumérées selon une hiérarchie particulière ; elles indiquent les voies que le diocèse pourrait emprunter pour continuer à avancer dans la synodalité à la lumière des informations recueillies lors des consultations synodales.

Conclusion

L'Assemblée synodale diocésaine a accepté les observations ci-dessus. Ses membres ont indiqué qu'ils se reconnaissaient dans ses conclusions et que celles-ci reflétaient bien leur situation. Le consensus qui se dégage de leurs rapports d'ateliers réitérait les besoins particuliers suivants : 1) favoriser l'accueil et l'écoute; 2) encourager les petits groupes; 3) donner la priorité à la Parole de Dieu; 4) simplifier le langage; 5) adapter les célébrations liturgiques, en particulier l'Eucharistie; 6) intégrer les laïcs, avec une attention particulière aux familles, aux enfants et aux jeunes, et offrir plus de visibilité aux femmes dans le leadership et la formation; 7) offrir de la formation, y compris en augmentant les compétences et la confiance en soi; 8) témoigner de l'amour fraternel et universel.

En outre, le mot « évangélisation » était rarement présent dans les rapports d'ateliers, même si tous les éléments mentionnés en session plénière véhiculaient en quelque sorte ce concept d'évangélisation. Par conséquent, il y a peut-être un besoin d'examiner de plus près s'il y a confusion autour de ce terme et de déterminer s'il est clair pour tous ce que signifie réellement l'évangélisation.

Il y a aussi la question du temps et des moyens qu'il faut pour donner suite aux aperçus diocésains. Une synthèse diocésaine n'est pas la fin du processus mais plutôt la fin de son commencement. Lors de l'ouverture de l'assemblée diocésaine, l'archevêque a déclaré : « Ensemble, nous tracerons les pistes qui nous permettront de mettre en œuvre dans nos milieux vos nombreuses suggestions, riches et pertinentes ». Un atelier a fait ressortir qu'« on a beaucoup de travail à faire pour rendre l'Église attrayante » – en cultivant cet amour les uns pour les autres par lequel nous sommes reconnus comme disciples de Jésus (Jean 13,35), et devenant ainsi frères et sœurs de tous. Un autre atelier plaidait pour une « façon stratégique de rejoindre tous les gens, pas seulement ceux qui sont engagés ». Un autre a ensuite suggéré « de créer des événements rassembleurs ». Un autre atelier encore a observé que les différents âges et groupes sociaux répondent à des défis différents (par exemple, pour certains, comment animer la messe; pour d'autres, comment aller vers ceux qui sont absents de l'Église). Et ce qui est encore plus fondamental : comment les communautés chrétiennes pourraient-elles « retrouver la flexibilité des premiers chrétiens et savoir sortir du moule » ? Comment peuvent-elles mieux faire face à « l'individualisme dans nos églises » et qui règne dans la société ?

L'animatrice des sessions plénières a mis fin à l'assemblée en soulignant les œuvres d'art réalisées par les enfants, œuvres qui faisaient partie des préparatifs et le fait que de nombreux dessins illustraient des personnes main dans la main. Cela nous rappelle, a-t-elle dit, combien les enfants voient la signification de « marcher ensemble ». Sa remarque était également un rappel pertinent de la manière dont ceux qui suivent « le Chemin du Seigneur » (9,02 et ailleurs dans les Actes des Apôtres) sont décrits par Saint Luc comme unis « de cœur et d'âme » (Actes 4,32).

ANNEXE 1

Diverses suggestions pour avancer dans le chemin de la synodalité

Les étapes suivantes ont été cernées comme d'éventuelles pistes pour inviter le peuple de Dieu dans l'Archidiocèse de Gatineau à mieux « marcher ensemble »:

- 1) Comme *rappel et symbole du processus synodal*, les paroisses et les groupes participants sont invités à avoir lors de leurs réunions, une Bible ouverte, une bougie allumée et une image de Charles de Foucauld. Les Saintes Écritures, qui nourrissent les fidèles, éclairent leur esprit, affermissent leur volonté et embrasent d'amour de Dieu leurs cœurs (*Dei Verbum*, n. 23). La bougie nous rappelle que nous participons tous à la mission du Christ ressuscité par la grâce de notre baptême. Charles de Foucauld (canonisé le 15 mai 2022) pour que, dans notre mission, nous soyons inspirés de nous « sentir comme un frère ou une sœur pour notre prochain » (*Fratelli Tutti*, n° 286-287).
- 2) Le *coordinateur du processus synodal diocésain* devrait rendre visite à chaque paroisse (en personne ou par vidéo) et confirmer que leurs rapports ont été soigneusement étudiés, qu'ils ont été résumés dans un rapport destiné au Saint-Siège ainsi qu'un guide de réflexion pour le diocèse, et qu'ils sont également conservés pour une consultation future.
- 3) *La plus grande frustration qu'a révélée la consultation était axée sur la prise de décision.* L'archevêque discutera de ce thème avec chaque paroisse et groupe. Pourquoi la prise de décision est-elle si difficile? Comment les membres des paroisses et des groupes peuvent-ils contribuer au mieux au processus? De quelle manière les consultations et même les désaccords peuvent-ils aider ?
- 4) Gatineau et la région environnante vivent de plus en plus dans une société non seulement multiculturelle, mais comportant de nombreux styles de vie différents. Le diocèse et ses paroisses doivent chercher des moyens de mieux *accueillir et écouter ceux qui se sentent isolés et marginalisés* ou mal à l'aise et menacés, en raison de leur race, leur langue, leur origine ethnique, leur orientation sexuelle ou leur mode de vie.
- 5) Notre époque semble en proie au bruit, à la distraction et à la précipitation. Le diocèse doit veiller à ce que ses églises encouragent les gens de *prendre le temps et offrent des espaces pour la contemplation, la méditation, le recueillement et la prière silencieuse.*
- 6) Les réponses ont indiqué combien la *formation continue* est utile pour le clergé, les agents de pastorale et les laïcs. « En utilisant les ressources que l'on a déjà » – notamment les *Troubadours de la bienveillance*, *Mess'AJE*, « Cursillo, Alpha, EESA, groupes de prière, Comptoir Ste-Rose, Famille Secours » – le diocèse, les paroisses et les groupes peuvent promouvoir la formation dans les domaines suivants : Les Saintes Écritures; l'art de la prédication et, pour les lecteurs, l'art de la proclamation; les approches de la communication (les nouvelles comme celles qui ont fait leurs preuves); ce que la synodalité et de la coresponsabilité implique au niveau pastoral; la formation de la foi dans la catéchèse, la messe, les sacrements, les symboles; les questions actuelles ayant un impact particulier sur

les familles; le leadership, en particulier en ce qui concerne la manière dont le clergé et les agents de pastorale peuvent mieux nous aider à « marcher ensemble ».

- 7) Le diocèse examinera les *possibilités suivantes offertes par le Saint-Siège*: Le mandat des femmes et des laïcs comme lecteurs et acolytes, et maintenant aussi comme catéchistes. Le canon 766, qui permet aux laïcs de prêcher dans une église ou un oratoire dans certaines circonstances. Le Motu proprio *Antiquum Ministerium* de mai 2021, qui établit le ministère des catéchistes en tant que « collaborateurs fidèles des prêtres et des diacres », reconnaît « l'importance de la participation des laïcs à l'œuvre d'évangélisation », au « service pastoral de transmission de la foi » et à la « formation continue ».
- 8) Les paroisses doivent envisager des *célébrations de la Parole*, en particulier pour les funérailles et les mariages, lorsqu'un nombre significatif de personnes présentes ne sont pas des catholiques pratiquants. Il faut inclure dans les célébrations liturgiques paroissiales *des homélies partagées, des témoignages personnels, et l'apport des laïcs pour aider* à la rédaction des homélies.
- 9) L'accueil des immigrants et des nouveaux arrivants est important et enrichissant pour le diocèse. *Les dévotions populaires et les pratiques de piété*, qui expriment souvent les sensibilités religieuses de pays et de cultures particulières, peuvent favoriser la vie intérieure et communautaire. Même si tous les fidèles doivent accorder préséance à la pleine participation à la liturgie, ils doivent faire preuve de compréhension envers les dévotions populaires et les pratiques de piété. Le diocèse encouragera les paroisses à être accueillantes à ces dévotions et pratiques au moyen de l'orientation, du dialogue et conformément au *Directoire sur la piété populaire et la liturgie : principes et orientations*.
- 10) *Les petits groupes* sont propices à la discussion et au partage personnel, et sont des moyens efficaces pour éduquer, motiver et favoriser la solidarité. Ils ont prouvé leur utilité dans l'étude biblique, l'évangélisation, l'enseignement de la foi et le développement humain. Afin d'aider les petits groupes à « marcher ensemble » avec l'Église dans l'esprit de la synodalité, le diocèse doit encourager la formation de leurs responsables, tout en accordant une attention particulière à la communication, la collaboration et la communion avec la communauté ecclésiale au sens large.
- 11) Les répondants de la consultation sont parmi les plus engagés dans la vie de leur communauté de foi; pourtant, relativement peu d'entre eux ont indiqué que dans le cadre de leur processus synodal, ils avaient dialogué avec ceux qui sont moins ou pas actifs au sein de l'Église. Les paroisses, mouvements et autres groupes devraient réfléchir aux *efforts qu'ils déploient pour atteindre les périphéries*, afin d'écouter les points de vue de ceux qui ont abandonné l'Église, qui ne sont pas pratiquants ou qui se sentent marginalisés.
- 12) Le diocèse doit réfléchir aux moyens de mobiliser tous les fidèles (incluant les personnes consacrées) dans une meilleure appréciation et compréhension de la *mission de toute l'Église* (l'évangélisation), *de la vocation des laïcs* (éclairer et orienter des réalités temporelles), et *des responsabilités des prêtres* (notamment au niveau de la prédication, de l'enseignement, de la formation, de la coordination, et du leadership pastoral).

13) Dans les réponses, on a peu mentionné les *principaux mouvements et organisations catholiques présents* au Québec. Or, ceux-ci ont été fondés pour impliquer et aider les laïcs à transformer le monde – comme la Fraternité Saint-Vincent de Paul (servir le Christ dans les pauvres), l’Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix / Caritas Canada (axée sur la solidarité internationale et le Sud mondial), et Mission chez nous (qui sensibilise aux réalités autochtones). Ces organisations doivent examiner dans quelle mesure elles sont à l’écoute des paroisses et des groupes diocésains, communiquent avec eux et les font participer à la prise de décision.

14) Dans une optique de découverte et de vivre le partage en « une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage » (*Evangelii Gaudium*, n. 87), les paroisses doivent trouver les moyens d'accroître la *visibilité des groupes et des mouvements catholiques* présents dans la paroisse, et d'attirer l'attention sur les possibilités d'engagement communautaire et de service qui sont également disponibles dans la région.

13 juin 2022